

L'huitre et la perle

Autor(en): **Maurice, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 3: **Sondernummer : das Problem der männlichen Prostitution**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'huitre et la perle

«L'amour qui n'ose pas dire son nom» existe depuis les âges les plus reculés. Je vous renvoie à la Bible, qui ne méconnaît aucune des aberrations humaines. Rappelez-vous la mésaventure dont le triste Onan fut la victime, la description de Sodome et Gomorrhe, les cités maudites Narcisse à Sapho; des hommes, des héros, des dieux en furent indistinctement les protagonistes. Rappelez-vous enfin les moeurs antiques, la propension des grands philosophes, dont le stoïque Socrate et le divin Platon demeurent les plus connus, à l'amour purement intellectuel et homosexuel. Dans «Le Banquet», Platon ne va-t-il pas jusqu'à nous proposer cette forme de l'amour comme un exemple et à nous affirmer qu'elle demeure le moyen le plus sûr de parvenir à la vertu parfaite? Par ailleurs, nous connaissons l'histoire de l'empereur Adrien qui conçut une passion délirante pour son bel esclave Antinoüs, immortalisé par la statuaire grecque. Il nous suffit d'ouvrir le «Satyrcon» de Pétrone, le poète couronné de roses, pour nous rendre compte des goûts de l'époque. La plupart des empereurs romains furent plus ou moins invertis: Auguste, Caligula, Néron, Trajan . . . et, parmi eux, le plus grand, Jules César lui-même, surnommé par ses centurions «le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris». Au Moyen-Age, la sodomie était punie de mort et valut le bûcher à l'humaniste Etienne Dolet qui y monta courageusement, laissant planer sur ses bourreaux «ce regard calme et haut qui damne tout un peuple au pied de l'échafaud». Mais Henri III et ses mignons, Monsieur, frère du Roi, dont la liaison avec le chevalier de Lorraine fit scandale à Versailles, Guillaume le Rouge, Edouard II et Jacques Ier en Angleterre, Frédéric le grand en Allemagne (qui fit, dit-on, graver sur ses murs cet axiome: «Dans mes états, chacun peut se rendre heureux à sa façon») maintinrent les traditions innovées par les Césars de la Rome antique . . .

Il est remarquable que l'homosexualité ait tenté les plus grands hommes de l'humanité, et dans tous les domaines. Mais force nous est de constater que les artistes fournissent les plus gros contingents. Nous avons cité tout à l'heure, au hasard, Socrate, Platon et Pétrone. Il conviendrait de leur ajouter d'autres noms tout aussi prestigieux: Alcibiade, Horace, Virgile. Plus tard: Michel-Ange, Léonard de Vinci, Roger Bacon, Walt Whitman et le grand Shakespeare lui-même . . . Plus récemment enfin: Verlaine et Rimbaud, Oscar Wilde, Proust, Gide . . . et tant d'autres que nous connaissons bien. Ces «monstres sacrés», comme dit Cocteau, ont subi la cohabitation de leur génie et de leur anomalie.

Mais, dira-t-on, le génie n'est-il pas précisément une anomalie? Certes! . . . Et voilà où je voulais en venir. Je n'ai pas le ridicule de prétendre que tous les grands hommes aient été *forcément* des déséquilibrés psychiques, des malades ou des anormaux, ni que leur dérèglement soit la cause unique et l'origine de leur essor. Je me borne à constater le pourcentage impressionnant de génies en proie au désordre intérieur et, plus particulièrement, à l'homosexualité. Il me semble que c'est parce que, agissant sur un «terrain» tout prêt (où la sensibilité artistique détecte et accueille la souffrance comme le ferait un radar et l'élabore ensuite dans le creuset magique d'une alchimie secrète) le désordre homosexuel en-

traîne dans la conscience des troubles si insupportables que le sujet cherche à les fuir en créant pour lui seul un ordre nouveau d'essence divine. Et ce sont ces recherches, provoquées, rendues indispensables par l'anomalie, qui engendrent l'oeuvre d'art ou la création intellectuelle.

Que l'on me comprenne bien: ce n'est pas parce que Verlaine et Rimbaud, par exemple, furent des invertis qu'ils nous apparaissent si grands, mais c'est parce que, étant tels, ils furent capables d'accomplir leur oeuvre et d'y transposer leurs douleurs et leurs révoltes.

C'est une histoire qui ressemble à la naissance merveilleuse de la perle fine. De même que l'organisme de l'huître réagit avec violence lorsqu'il se sent habité par un corps étranger, l'enrobe de nacre et transforme cette particule infinitésimale en une perle miraculeuse, de même l'anormal psychique déploie ses ailes, essaye de quitter un ordre établi dans lequel il n'y a point place pour lui, de s'évader au moyen de l'oeuvre d'art. Celle-ci est donc comparable à la perle précieuse, car l'une et l'autre sont engendrées par le déséquilibre et dans la souffrance.

Jean-Pierre Maurice

La suprême nuit

par Yvan Carroll

(suite)

Mille fleurs s'épanouissaient en plein ciel, mille bouquets descendaient des nues en irradiante clarté. Des cascades de lumière inondaient la colline du Sacré-Coeur en rivière de feu. La basilique teinte en couleurs d'arc-en-ciel par les feux de Bengale semblait un temple des mille et une nuits, transporté au dessus de Paris par le génie merveilleux de la lampe d'Aladin. Il y avait un jongleur céleste lançant dans l'éther des boules de flammes qui retombaient en se balançant mollement au gré des brises du soir. Il y avait ces gerbes aux impossibles ramifications qui éclatent comme dans un immense kaléidoscope, unissant leur couleur et les rejetant sur le toit des maisons en myriades de gouttelettes diamantées. C'était sur la capitale une apothéose de dessins infinis et variés! C'était une débauche de fleurs artificielles comme la nature pourtant riche n'en conçoit point. C'était dans la forêt vierge de la nuit un destin capricieux qui piquait des milliers de pétales rares d'orchidées merveilleuses. C'était une palette magique qui sortait de l'ombre, c'était le soir qui vivait.

Nous étions accoudés à la fenêtre regardant la nuit illuminée. Il parla tendrement, posant son bras sur mon épaule.

— «Sais-tu ce que je me demande?»

— «Non!»

— «Je me demandais si je n'étais pas amoureux de toi.»

— «Ce n'est pas sérieux, qu'est ce qui te fais penser ainsi?»

— «Mon émotion quand tu n'est pas là. Le bonheur quand tu arrives.

— «Et quand je ne viens pas et que tu attends?»

— «Alors je suis inquiet. C'est quand je sais que tu ne viens pas que je suis triste.»